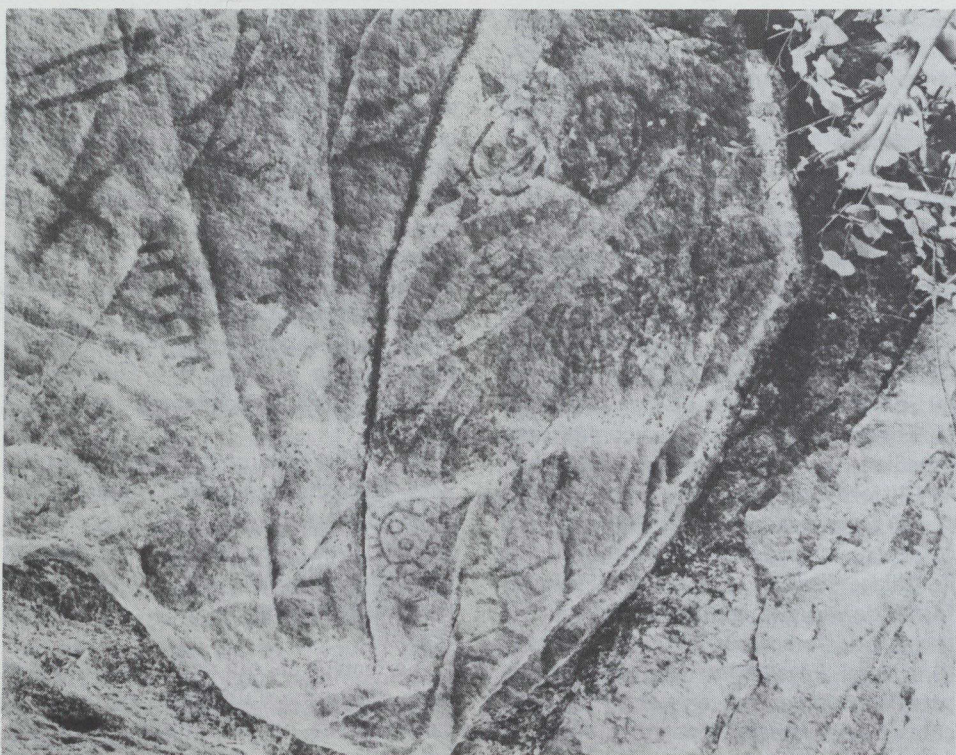


Des centaines de sculptures dans le roc en Colombie-Britannique



Exemple de pétroglyphes que l'on trouve dans la région de Nanaïmo.

La migration des saumons a assuré, pendant des siècles, la subsistance des Indiens de la côte de Colombie-Britannique.

Quand, par hasard, les saumons étaient en retard aux endroits traditionnels de fraie, les Indiens, affamés et inquiets, les appelaient avec tous les pouvoirs magiques rituels qu'ils connaissaient.

Les Indiens Nootka Shaman sculptaient des poissons dans les rochers du littoral et priaient pour que le saumon entende l'appel des images sculptées, lorsque les marées submergeraient le roc. De leur côté, les Indiens Tlingit sculptaient dans le roc des divinités de la pluie, sachant que les saumons ne viendraient pas avant qu'un torrent de pluie ait fait monter le niveau de l'eau.

Ces sculptures dans le roc, connues sous le nom de pétroglyphes, se retrouvent partout dans le monde, mais peu de pays possèdent une collection aussi extraordinaire que celle qu'on trouve le long de la côte nord-ouest du Pacifique.

Des centaines de personnages humains, de poissons, de baleines, de divinités et de dessins géométriques ont été sculptés dans le roc poreux, pour diverses raisons autres que celle de faire venir le poisson de la mer.

Certaines sculptures racontent l'histoire locale, les guerres, les naufrages, et

les décès; d'autres marquent les sources d'eau fraîche ou les endroits favorables à la pêche. A plusieurs endroits, on peut voir des emblèmes familiaux, pour indiquer les droits héréditaires à la propriété, les territoires de chasse et de pêche et les changements de noms.

La plupart des sites où on trouve des pétroglyphes sont difficiles à trouver, à l'exception peut-être du Petroglyph Park, situé à un kilomètre au sud de Nanaïmo, où la rivière du même nom pénètre dans le port.

On peut y voir une vingtaine de sculptures représentant des hommes, des poissons, des oiseaux et des créatures marines possédant la tête et la queue du loup, mais la nageoire dorsale du poisson.

On trouve des pétroglyphes en Colombie-Britannique entre les lignes de marée du littoral, et, de temps en temps, le long des rives des lacs et des rivières.

Les archéologues ne peuvent déterminer l'âge de ces pétroglyphes à l'aide du radiocarbone, parce que les rochers ne contiennent pas de carbone. Cependant, les experts croient qu'ils ont probablement l'âge des premiers habitants de la Colombie-Britannique, c'est-à-dire environ 12 000 ans.

Les pétroglyphes sont protégés par la loi en Colombie-Britannique depuis 1960.

Anti-virus respiratoire mis au point pour les bovins

Une équipe de chercheurs de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, dirigée par le Dr El Azhary, a produit un vaccin destiné à combattre une maladie causée par le virus respiratoire syncytial, et qui touche un grand nombre de bovins.

Ce virus, très contagieux, s'attaque plus particulièrement aux alvéoles pulmonaires des jeunes bovins.

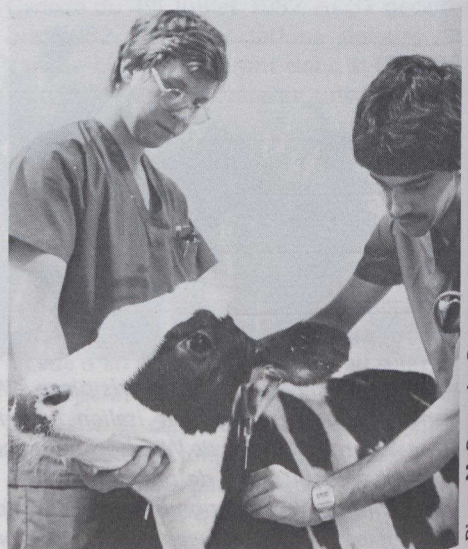
Des études menées sur des troupeaux de bovins du Québec ont montré qu'environ 36 p. cent des animaux viennent en contact avec l'agent viral. Quand ils n'en meurent pas, les animaux ainsi touchés s'en trouvent affectés dans leur croissance.

Premier en son genre, le vaccin anti-virus respiratoire syncytial sera fabriqué aux États-Unis par la firme CEVA, sous-filiale d'ELF-Aquitaine, de France, et sera distribué au Canada par la firme québécoise PVU (Pharmacie vétérinaire universelle), qui détient une licence de CEVA et qui exporte déjà ses produits dans 22 pays.

Le président de PVU, le Dr Onil Hébert, a indiqué que le nouveau produit pourrait être sur le marché dans six mois environ.

Le Québec ne possède pas, actuellement, l'équipement nécessaire à la fabrication industrielle du vaccin.

Avant de procéder à la mise en marché du nouveau vaccin, il faut recevoir l'approbation des agences gouvernementales concernées.



Deux internes de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal administrent le nouveau vaccin à un veau.

Musée national de l'homme

Pierre McCann, La Presse